

**MATHELIN de PAPIGNY (de)** (*Hippolythe-Marie*), Ingénieur des Mines, Administrateur de Sociétés, écrivain et homme d'œuvres (Bruxelles, 23.4.1882 — Lincé-Sprimont, Liège, 29.9.1941). Fils de Maurice et de d'Andrimont, Louise; époux de d'Andrimont, Marie-Antoinette.

Ingénieur civil des Mines sorti de l'Université de Liège en 1903, Hippolythe de Mathelin de Papigny, d'origine consulaire luxembourgeoise, se livra de 1905 à 1907 à des recherches minières prescrites en Tunisie par un groupe financier italo-français, de 1908 à 1910 à des recherches du même genre en Grèce, en Bulgarie, en Turquie et en Asie mineure, pour le compte de la Société de la Vieille Montagne, puis, en octobre 1910, entra au service de la Colonie du Congo belge, en qualité d'ingénieur affecté aux mines d'or de Kilo-Moto. Il y organisa les chantiers de la Moto et en devint directeur, y restaurant notamment le travail à la tâche et découvrant de nombreux gisements aurifères dont la mine de Singulé. Entré en difficultés avec de hauts représentants de l'Administration, il quitta celle-ci en 1920 dans des conditions et pour des raisons qui sont rapportées assez différemment par M. le général Moulart, dans son ouvrage intitulé : *Vingt Années à Kilo Moto, 1920-1940* (Bruxelles, Charles Dessart, 1950, XVI-256 pp. in-16°) et par la veuve de Mathelin dans l'avant-propos de l'ouvrage posthume de son mari : *Les Aventures d'un Chercheur d'Or* (Brux.: Labor, 1952, 216 pp. in-16°). Peut-être ne dispose-t-on pas encore du recul et des éléments d'appréciation nécessaires pour se faire une opinion définitive sur les incidents en discussion et qui mirent aux prises deux personnalités également fortes. Et sans doute fournirons-nous aux lecteurs de cette notice le meilleur de ce qu'ils attendent de nous, en leur signalant l'existence d'un conflit et les œuvres où se sont exprimées avec force les deux thèses en présence.

Privé de la situation qu'il s'était acquise dans la hiérarchie coloniale, Mathelin se retourna vers ce secteur privé où il avait déjà précédemment servi. C'est ainsi que de 1920 à 1928, il s'en fut en missions de prospection en Afrique occidentale et en Afrique équatoriale françaises, ce après quoi nous le voyons former le Syndicat minier du Congo septentrional, découvrir pour le compte de ce Syndicat les gisements de la région de Bondo et la zone aurifère du bassin de l'Angumi qu'il apportera à la Société minière de Bafwaboli, se faire le promoteur des recherches qui amènent la découverte des mines d'or de Kindu (Kinor), des mines d'étain de Kindu (Kinétain), des gisements de la Sorekat, de la Cominoc et du Syndicat minier de Kabinda (Angola). De 1932 à 1940, l'ancien prospecteur maintenant chevronné, procédera encore à diverses inspections à Somiba, à Kinor, à Kinétain et dans le Mayumbe français. Il mourra président et administrateur délégué de la Somiba et de la Sominaf, président des conseils d'administration de Somikin et de Sorekat, administrateur de Kinor, de Kinétain, de Sominor, de la Société minière de la Bili, de la société industrielle et minière du Congo oriental, de Cominoc et de la Compagnie minière Arema, membre du Comité de direction du Syndicat minier de Kabinda, du syndicat minier de Madimba et de deux syndicats miniers d'Afrique française.

L'extraordinaire activité mise par Mathelin au service d'une réussite aussi exceptionnelle que celle que révèle l'énumération de mandats qui vient d'être faite, n'a cependant pas suffi à épuiser le dynamisme de l'heureux chercheur d'or.

Intéressé au petit colonat dans lequel il voyait le précieux élément d'une symbiose économique à réaliser au Congo et dont la grosse industrie serait le second élément formateur, Mathelin avait fondé à Bruxelles un groupement d'action coloniale, animé de soucis divers d'ordre social et culturel et doté par son

fondateur d'un hebdomadaire, *audacieux* et vivant, dont il était un des principaux collaborateurs. L'action conjointe du groupe et du journal prendraient fin, lors de l'invasion allemande du Pays le 10 mai 1940.

De surcroît, Mathelin fut un de nos plus féconds écrivains coloniaux, auteur non seulement d'un *Guide empirique de Chercheur d'or* (Bruxelles, Dehenneffe, 1933) et d'un *Vade mecum de l'agent technique minier*, écrit en collaboration avec R. d'Andrimont (Brux., M. et H. Schaumans, 1940), mais encore de deux recueils de contes (*Le coup de Bambou*, Brux., 1922, sans nom d'éditeur, réédité ensuite par la Renaissance du Livre, et *Le Coup de Chicote*, Brux., Éditions de Belgique, 1930), d'un recueil de poèmes : *Gris-Gris et Tams-Tams* (Brux., Éditions de Belgique, 1931), d'un roman : *Goubéré, poste congolais* (Brux., Éditions de Belgique, 1936), d'une comédie : *Aux frais de la Princesse*, qui fut jouée mais dont le texte est demeuré inédit, et de ces *Aventures d'un chercheur d'or* que vient de publier la veuve de l'écrivain.

Les poèmes de Hippolythe de Mathelin relèvent de l'esthétique et de la poésie hérédiennes. Les noms propres, y abondent, rutilants et sonores, et les plus humbles artisans des colonisations contemporaines s'y drapent en Conquistadors ! Le poète y confesse qu'il « adore l'Afrique et son changeant décor sauvagement aride ou bouillonnant de sève », parce que « c'est l'ultime Pays où le Blanc reste fort par le risque sans fin, par la lutte sans trêve, parmi des visions de splendeur et de mort ». Mais il nous avoue aussi, et ce second aveu colore étrangement le premier, que certain chercheur d'or qui vient de découvrir, dans sa bassin ronde qu'emplissaient les gravats d'une alluvion profonde, le métal dont il a rêvé toute une vie, sentant son but atteint, comprenant sa misère dans l'âpre dénuement d'un désert solitaire, hausse l'épaule et ricane, brutal.

Ce chercheur d'or là, sceptique, ironique et virulent, nous le retrouverons sans cesse, dans les contes et dans le roman de Mathelin, sous les espèces de son héros favori et incontestable porte-parole Coupal. Les propos de Coupal fourmillent en passages qui vilipendent tout le monde, les Noirs à peine moins que les Blancs, mais exalte cependant ceux que l'écrivain considère comme les seuls vrais coloniaux, tout vibrants et les nerfs exacerbés jusques à la douleur par la vie misérable mais jamais médiocre et toujours forcenée, qu'ils ont menée, qu'ils mènent et mèneront à jamais, sous un soleil impitoyablement constant. Mais il serait injuste de ne voir en ces propos de Coupal-Mathelin que libération cherchée de la mauvaise humeur née de ce que l'on sait. La doctrine coloniale de Coupal-Mathelin a été longuement pensée, élaborée et nuancée par l'écrivain. Pour lui, le but d'une colonisation, but qui consiste toujours en de réciproques améliorations matérielles et morales de la métropole et de la colonie l'une par l'autre, ne peut être atteint que par une évolution en trois temps aux caractères bien tranchés et dont la succession s'impose sans interversion possible. De ces périodes, la seconde est celle des grands travaux, dans laquelle le Noir doit subir de rudes boussulades dans sa liberté et dans sa propriété : corvées, réquisitions, capitation. Ce n'est qu'à la fin de cette période-là que l'indigène s'étant peu à peu dépouillé de son atavisme sauvage et séculaire pour s'élever, de génération en génération, au niveau de maîtres que leur récente prospérité rend bienveillants à cette ascension, viendra la période du droit, de la liberté individuelle et de la protection des faibles. Pour Mathelin, la colonisation belge du Congo en est toujours, à l'heure où il écrit, au second stade de son évolution, celui de la manière forte et de l'inutilité des juristes et des missionnaires. Ceux de ses héros qu'il aime et peint *con amore* sont ceux-là même qui mettent sa doctrine en action.

Il ne m'appartient pas d'en dire davantage dans une notice objectivement biographique

où la critique n'a rien à faire. On se demandera cependant si la doctrine coloniale exprimée dans les contes et dans son roman par H. de Mathelin dénote esprit de finesse ou esprit de géométrie.

Vers la fin de sa vie, Mathelin s'était singulièrement adouci, partagé qu'il était entre deux beaux soucis : celui d'un garçonnet à peine en rupture de berceau et celui des œuvres d'assistance aux colons indépendants qu'il avait créées, dans l'ambiance familiale où régnait l'apaisement d'une vie forcenée en la personne d'une compagne parfaite, de sa race et de son esprit.

Hippolythe de Mathelin était, à sa mort, chevalier de l'Ordre royal du Lion et de l'Ordre de la Couronne.

26 mai 1953.

J. M. Jadot.

Van Dooren, J. J., *Anthologie des poètes français de la Province de Luxembourg*, Arlon, Fasbender, 1939, pp. 71, 72. — Dautrepoint, G., *Histoire illustrée de la Littérature française de Belgique*, Bruxelles, Marcel Didier, 1939, p. 378. — Périer G. D., *Petite Histoire des Lettres coloniales de Belgique*, 2<sup>e</sup> éd. Brux., Off. de Publicité, 1944, pp. 48, 49, 71, 92, 95, 96, 99, 101. — Hanlet, Cam., *Les Écrivains belges contemporains*, Liège, Dessain, 1946, p. 1146. — Bay, P., *Littérature Belgo-congolaise*, in : *Quo Vadis*, Paris, 1950, III, p. 86.